

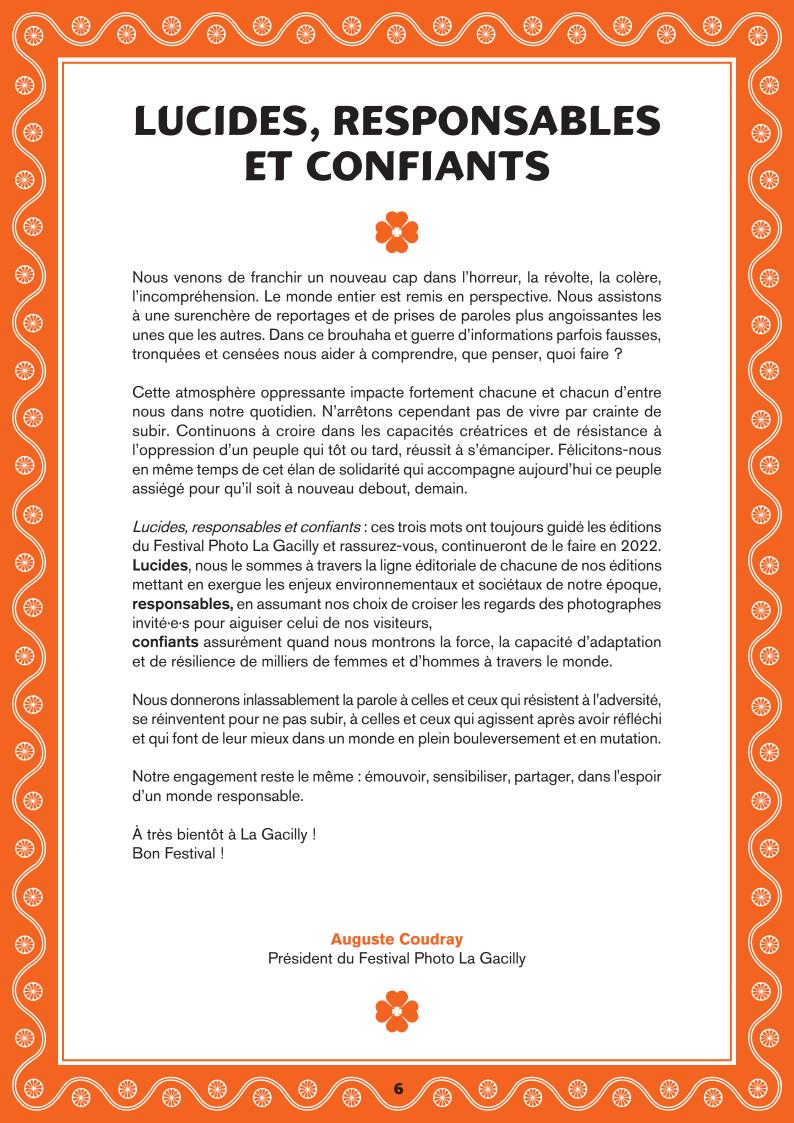
VISIONS D'ORIENT

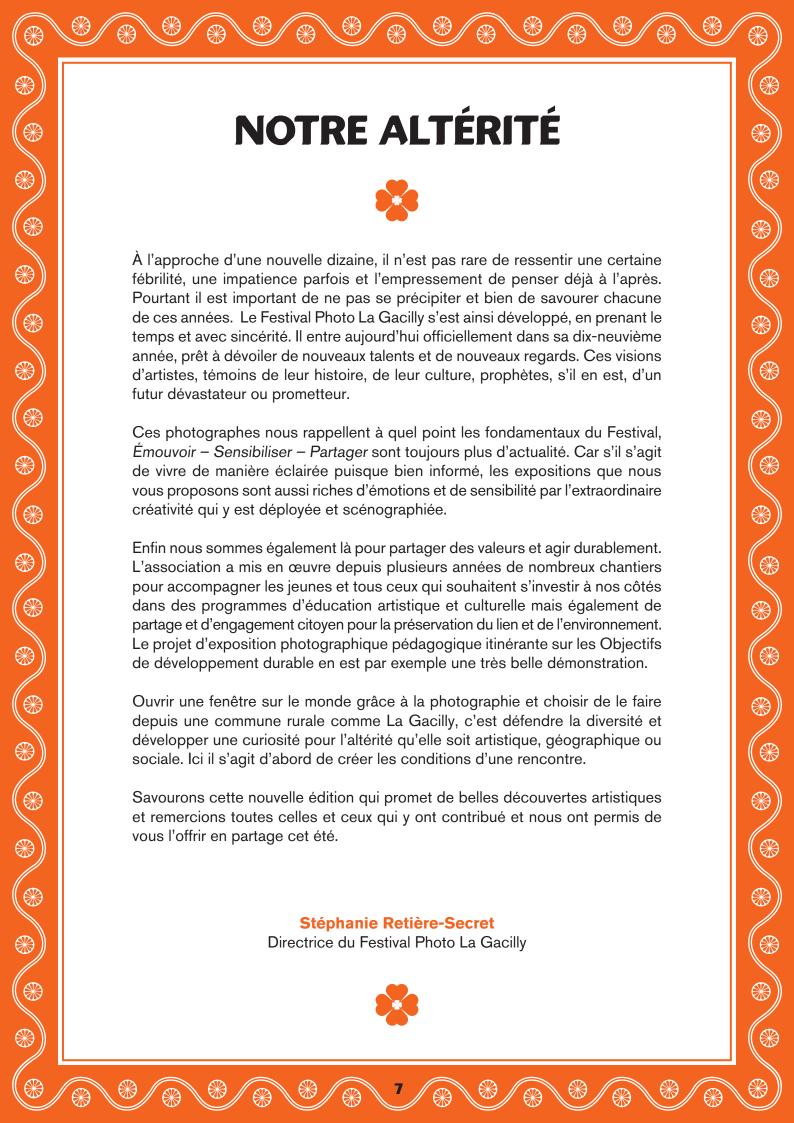






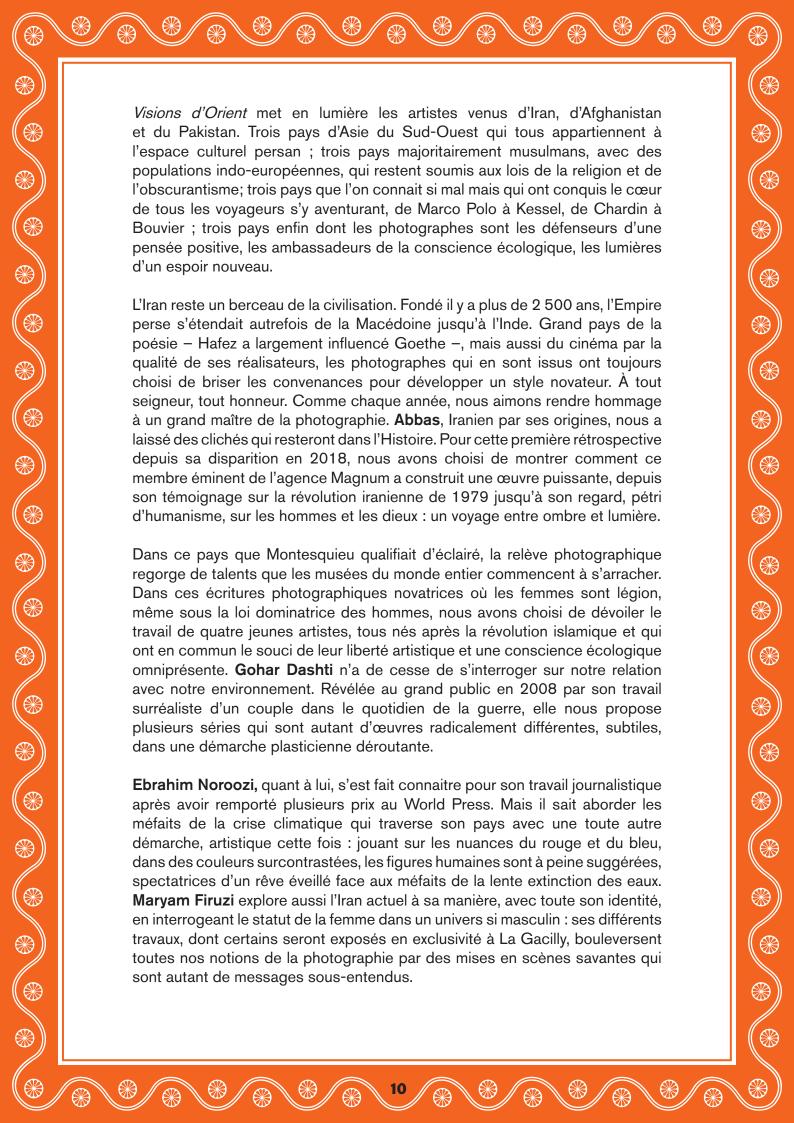


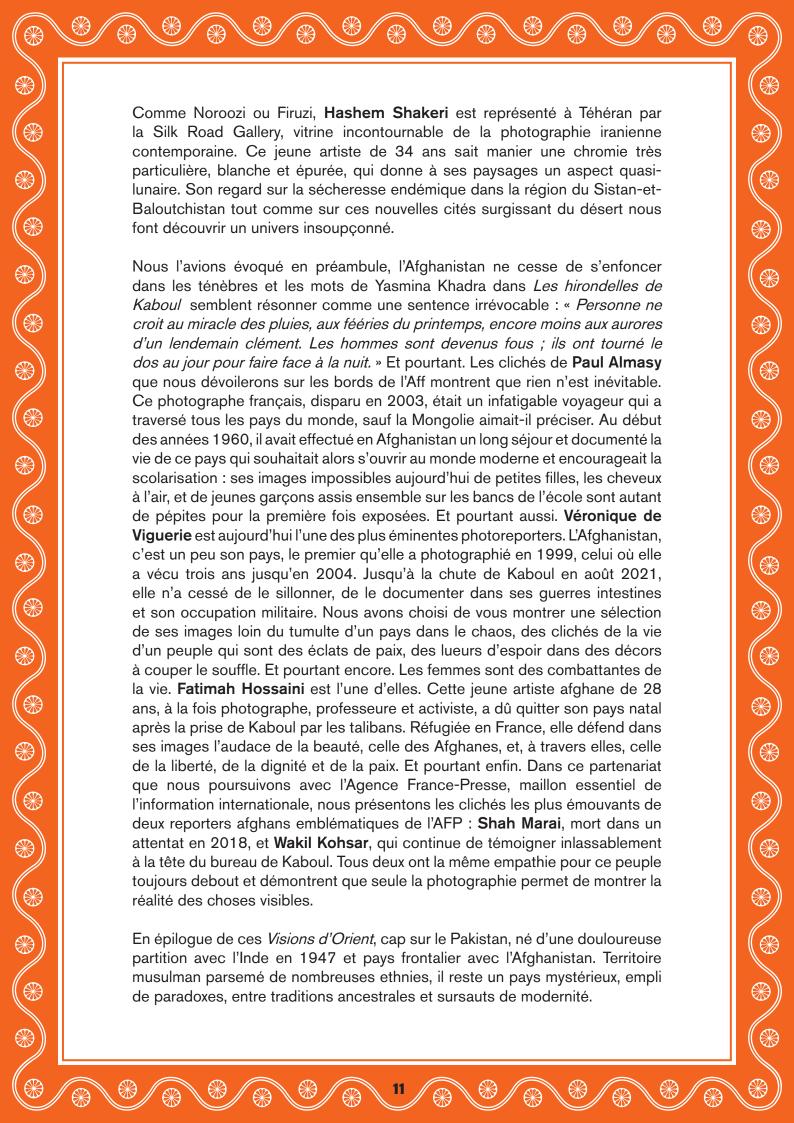






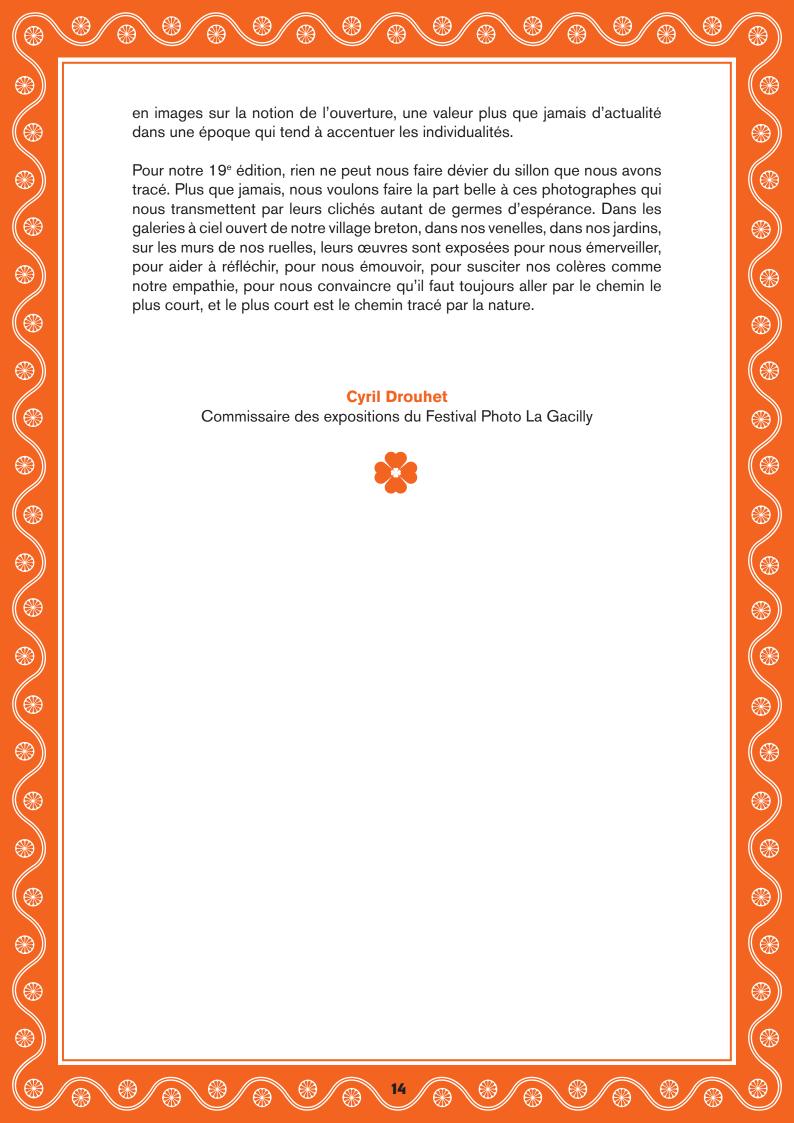


















Abbas / Magnum Photos

ABBASIRAN • 1944-2018

L'OMBRE ET LA LUMIÈRE



En 2018, la photographie devenait orpheline de l'une de ses plus grandes légendes. Abbas Attar, qui voulait qu'on ne l'appelle que par son prénom, était un homme de peu de mots mais de 1001 images. Célèbre pour son regard sur la révolution iranienne de 1979 qu'il a pu couvrir dans son intégralité, son œil n'a jamais été circonscrit à une seule région du monde. Fasciné par le Mexique et par tant d'autres pays, il a mené pendant plus de trente ans, jusqu'à sa disparition, une vaste et fascinante enquête photographique sur les grandes religions et plus particulièrement sur les relations complexes qu'entretiennent les hommes avec leurs dieux. Avant d'entrer chez Magnum en 1981, il fait ses armes à Sipa et Gamma : dans chacune de ces agences, Abbas marquera les esprits de ses confrères qui continuent de voir en lui l'un des plus grands regards de ces dernières décennies. Plus qu'un simple photographe, Abbas s'impose comme un perfectionniste de la lumière, capable de réunir à la fois la rigueur journalistique, l'excellence visuelle ainsi qu'une profonde et humaine intégrité morale.

Depuis sa disparition, aucune exposition n'a été réalisée sur l'ensemble de son œuvre. Et le Festival Photo La Gacilly s'honore de pouvoir, en collaboration avec sa famille, présenter une grande rétrospective de son travail. À ses images d'actualité succèderont des clichés moins connus et plus contemplatifs d'Abbas, sur les hommes et leur environnement. Une exposition en noir et blanc où se côtoient sans cesse le réel et le mythe, la dérision et le fanatisme, le chaos et la beauté, la douceur et la tristesse, l'ombre et la lumière.

♥ PRAIRIE

Exposition réalisée en collaboration avec Magnum Photos.



Gohar Dashti

COHAR DASHTIIRAN • NÉE EN 1980

FRAGMENTS DE MÉMOIRES



Gohar Dashti est née en Iran près de la frontière avec l'Irak, l'année où débutait une guerre entre les deux pays qui, jusqu'en 1988, allait déchirer la vie de milliers de familles. Dont celle de Dashti. « Ce conflit a eu une forte influence symbolique sur la vie affective de ma génération », explique la photographe et réalisatrice. Dans sa série Today's Life and War, elle capture des moments illustrant une dualité : celle de la vie qui continue malgré les ravages de la guerre. « Dans un champ de bataille fictif, je montre un couple dans son quotidien : il représente le pouvoir de la persévérance, de la détermination et de la survie. »

Cette série photographique, qui date de 2008, a fait connaître Gohar Dashti de manière internationale et a été présentée dans de nombreux musées en Europe et aux États-Unis. Depuis ce travail intemporel qui conserve, 15 ans plus tard, une force évocatrice intacte, sa démarche a évolué, son style aussi, à la fois plasticien et documentaire, avec un regard sans cesse renouvelé. Preuve en est : les autres travaux présentés également à La Gacilly comme autant de témoignages sur notre relation avec notre environnement. Elle explique : « Les gens sont éphémères mais la nature est constante : elle sera là longtemps après que nous soyons tous partis. »

Des œuvres intelligentes et subtiles, qui utilisent la géographie comme un outil narratif à part pour raconter les relations entre les hommes et le monde qu'ils habitent. En exclusivité, nous exposons son dernier travail réalisé en collaboration avec l'artiste iranien Hamed Noori, Near and Far, achevé en 2022, kaléidoscope photographique inspiré de l'architecture, des paysages et des arts islamiques.

V JARDIN DES MARAIS



EBRAHIM NOROOZI IRAN - NÉ EN 1980

RÉVERIES TROMPEUSES



Un coup d'œil aux photos qui ont permis à Ebrahim Noroozi de remporter plusieurs prix au World Press Photo suffit pour comprendre l'incroyable polyvalence de ce photographe iranien, à la fois journaliste confirmé, grand défenseur de la cause environnementale, mais aussi plasticien à l'œil novateur. Jouissant d'une immense renommée internationale, son travail, entre son Iran natal, l'Inde ou encore l'Afghanistan, s'est retrouvé imprimé sur les pages des plus prestigieux magazines comme le *New York Times*, le *Time* ou le *Washington Post*: dans une série, il documente l'effrayante histoire d'une mère et de sa fille, toutes deux attaquées à l'acide par leur mari et père. Dans une autre, il pose un regard sans complaisance sur son pays, dénonçant la peine de mort par pendaison.

Mais ce caméléon de la photographie sait aussi brouiller les pistes, en s'imposant comme un artiste de l'abstraction, travaillant sur les éléments et la nature, maniant l'utilisation de la couleur jusqu'à la perfection. Deux séries d'Ebrahim Noroozi sont présentées à La Gacilly, dans un style photographique semblant tout droit sorti d'un rêve éveillé sur les méfaits du réchauffement climatique : l'une nous emmène au lac d'Ourmia, l'un des plus grands lacs salés au monde qui risque de bientôt disparaitre et dont les eaux, à l'arrivée de l'été, deviennent empourprées en raison des algues et des bactéries. Dans un second chapitre, le photographe s'intéresse à la relation entre les hommes et les ressources en eau de son pays : un tiers de l'Iran est recouvert de déserts et les sécheresses y sont de plus en plus fréquentes, entrainant d'importantes pénuries en eau.

Q JARDIN DES MARAIS

Exposition réalisée en collaboration avec la Silk Road Gallery à Téhéran.



Manyam Firuzi

MARYAM FIRUZI IRAN - NÉE EN 1986

IDENTITÉS PERSANES



De son propre aveu, Maryam Firuzi n'avait pas prévu de devenir photographe. Cette talentueuse réalisatrice iranienne, diplômée en calligraphie persane et en étude cinématographique, découvre la grammaire de l'image fixe lors de ses projets étudiants et du soutien de sa thèse sur l'introspection dans le cinéma.

« Je suis convaincue que tous les médiums sont liés les uns avec les autres », racontait-t-elle dans un entretien à Paris Photo, où son travail a été exposé par la Silk Road Gallery de Téhéran. « Ma pratique est influencée par toutes ces formes d'art de différentes manières. La calligraphie m'a appris la discipline et le dévouement. La peinture, la liberté d'expression et la littérature la bonne manière de développer et d'articuler mes idées. »

Dans ses séries photographiques où s'exprime son regard fondamentalement novateur, Firuzi explore son monde – celui de l'Iran actuel. Un univers dans lequel la place de la femme est de facto complexe. Elle réfléchit sur la notion de l'héritage, sur le port du voile et les cheveux... Elle explique : « Dans mon pays où le genre est un sujet sensible, dans toutes les strates de la société, est-il possible de ne pas penser à son statut de femme dans mon travail ? La présence du genre est tellement importante que j'ai parfois peur d'être 'forcée' à penser comme une femme, à créer des œuvres qui ne touchent que les femmes. »

Quatre séries de Maryam Firuzi sont exposées à La Gacilly, dont une présentée en exclusivité pour le Festival.

Un regard qui bouleverse toutes nos notions de la photographie.

♥ PLACE DE LA FERRONNERIE ET RUE LA FAYETTE

Exposition réalisée en collaboration avec la Silk Road Gallery à Téhéran.



HASHEM SHAKERI IRAN • NÉ EN 1988

TERRES DE SABLES



La plus vaste province d'Iran, Sistan-et-Balouchistan, est située au sud-est du pays. Limitrophe avec le Pakistan et l'Afghanistan, elle était considérée dans le passé comme un grenier à céréales et est mentionnée dans les textes historiques comme une région verdoyante, avec une abondance en eau et une terre riche et fertile nourrissant une civilisation remontant à 5 000 ans. Aujourd'hui, elle est l'une des zones les plus sèches du pays à cause de bouleversements climatiques sans commune mesure. 30 % de la population a quitté le Sistan-et-Balouchistan pour fuir le chômage et le désespoir que cette pénurie d'eau a entraîné.

Cette sécheresse représente un problème écologique, économique et social majeur en Iran. Elle a longtemps été l'un des objets du travail d'Hashem Shakeri. Photographe iranien vivant en Allemagne, ce jeune photojournaliste de 34 ans a déjà une carrière auréolée des prix les plus prestigieux comme la bourse lan Parry, le prix Lucas Dolega, le prix UNICEF de la photo de l'année et la bourse Getty Images. Ses clichés sur l'effet de la pandémie et du confinement en Iran ont été mondialement salués et publiés dans le très prestigieux magazine *The New Yorker*.

Ses images de la sécheresse se remarquent par leur chromie particulière, leur composition millimétrée et des cadrages précis qui donnent à voir des scènes et des paysages presque lunaires. Autre série présentée : son travail autour des nouvelles villes satellites érigées et surgissant du désert pour héberger les Iraniens contraints de quitter Téhéran en raison de la flambée du prix des terrains et des conditions de vie de plus en plus difficiles.

Q JARDIN DES MARAIS

Exposition réalisée en collaboration avec la Silk Road Gallery à Téhéran.



Paul Almasy / akg-images

PAUL ALMASY FRANCE • 1906-2003

VOYAGE DANS UN ROYAUME ÉCLAIRÉ



Dernier roi d'Afghanistan, Mohammad Zaher Shah règne sur le pays de 1933 jusqu'à 1973. En 1959, il encourage la scolarisation et l'émancipation des femmes ; en 1964, il fait adopter une constitution inspirée de celle de la V^e République française. Sous son règne, son pays cherche à s'ouvrir au monde extérieur.

Le photographe français Paul Almasy nous a quitté en 2003 et a eu la chance de pouvoir visiter cette nation qui rêvait de sortir d'un système féodal. Celui qui a visité tous les pays de la planète, à l'exception de la Mongolie, naît à Budapest en 1906 d'un père juif et d'une mère aristocrate. Il débute sa carrière dans les années 1930 et couvre les prémices de la Seconde Guerre mondiale en Allemagne. Contrairement à la majorité des photoreporters de l'époque, Almasy sait qu'on ne raconte pas le monde qu'à travers les conflits et la violence mais, aussi, en s'attardant sur les difficultés sociales. En 1965, précurseur des problématiques qui deviendront centrales dans notre XXIe siècle, il publie notamment un vaste reportage sur le manque d'eau dans le monde.

C'est dans les années 1950-1960 qu'il découvre l'Afghanistan dont il rapporte des images qui semblent irréelles à l'heure où les talibans se sont à nouveau emparés du pays pour proclamer leur émirat islamique. Un regard historique et documentaire donc, nostalgique sans aucun doute, mais qui permet de mieux comprendre le passé de l'Afghanistan et – espérons-le – de présager de son futur délivré des griffes de l'obscurantisme.

♥ JARDIN DE L'AFF

Exposition réalisée en collaboration avec l'agence akg-images.



Véronique de Vigueri

VÉRONIQUE DE VICUERIE FRANCE • NÉE EN 1978

ÉCLATS DE PAIX



La carrière de Véronique de Viguerie débute avec le XXI^e siècle puisque c'est en 1999 qu'elle pose pour la première fois le pied en Afghanistan. Elle a 21 ans et tombe immédiatement sous le charme du pays. « J'étais stupéfaite par tout ce qui m'entourait. J'avais l'impression d'avoir fait un voyage dans le temps ; les hommes portant des turbans, les femmes en burqas... » Elle prévoit de s'y installer quelques mois ; elle vivra à Kaboul pendant trois ans.

Colombie, Irak, Somalie : Véronique de Viguerie connaît un succès retentissant très rapidement, se fait remarquer par les plus prestigieuses publications françaises et internationales et, photoreporter émérite, rafle toutes les récompenses : le prix Bayeux des correspondants de guerre, un World Press Photo, et plusieurs Visa d'or.

Véronique de Viguerie couvre les évènements en Afghanistan depuis le début des années 2000. Ses sujets ont bien évidemment traité des complexités d'un pays meurtri par deux décennies de guerres intestines et d'occupation militaire, mais elle a toujours su réaliser des pas de côtés pour montrer la vie quotidienne des hommes et des femmes qui y vivent : en parallèle de ses sujets exclusifs sur les talibans, elle est capable de documenter la pratique du ski par les Hazaras de Bamiyan, mais aussi de montrer la tendresse d'un couple de paysans, l'espoir et le rire des plus jeunes.

Ce sont ces éclats de paix que nous présentons cette année à La Gacilly : des fragments d'intimité, des poussières de quiétude, des instants de calme loin du tumulte de la guerre et de l'écume de l'actualité.

♥ JARDIN DU RELAIS POSTAL

Exposition produite grâce au soutien de Lumix.

L⊔міх

Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Initial Labo.





S Fatimah Hossaini

FATIMAH HOSSAINI AFGHANISTAN - NÉE EN 1993

SOUS LE VOILE



Le 15 août dernier, les talibans entraient dans Kaboul après avoir été évincés du pouvoir il y a tout juste vingt ans. Le groupe extrémiste règne à nouveau d'une main de fer sur l'Afghanistan, rétablissant la loi islamique sur toute la société. Avec pour premières victimes : les femmes, qui doivent à nouveau s'effacer derrière leur burqa et dont les libertés fondamentales sont bafouées.

Contrainte de quitter son pays, la talentueuse artiste Fatimah Hossaini, 28 ans, a trouvé refuge en France, n'emportant dans sa fuite que les précieuses photographies qu'elle avait réalisées et qui, toutes, rendent un vibrant hommage à la beauté unique des femmes afghanes. Cellesci ont rarement l'occasion de s'exprimer librement et doivent affronter au quotidien des obstacles liés au poids d'un lourd héritage culturel, et relever des défis bien plus redoutables que d'autres femmes dans le monde.

Les femmes photographiées et célébrées par Fatimah Hossaini sont belles et font preuve de courage, de dignité au cœur des pires épreuves. C'est le pari de cette exposition qui montre les multiples visages de cette beauté, issus des différentes ethnies d'Afghanistan : Pachtounes, Tadjiks, Hazaras, Qizilbashs ou Ouzbeks, vêtues de leurs costumes traditionnels. De leurs traits, de leurs regards et de leur maintien jaillit ce qui en elles incarne autant la féminité que l'espoir. Ici se conjuguent la beauté et la paix, et la paix est toujours belle.

À l'heure où, selon les mots de l'écrivain Yasmina Khadra, « *les hommes* sont devenus fous, tournant le dos au jour pour faire face à la nuit », n'oublions pas le destin de ces femmes...

POUT DU PONT



SHAH MARAI 1977-2018 AFGHANISTAN

WAKIL KOHSAR NÉ EN 1981 AFGHANISTAN

UNE HISTOIRE DOULOUREUSE



Shah Marai a débuté à l'AFP comme chauffeur et traducteur en 1996 avant de devenir officiellement photographe en 2001 quand les talibans furent chassés du pouvoir – il prendra ensuite la tête du bureau de Kaboul. En 2018, il meurt lors d'un double attentat suicide qui coûte la vie à 25 personnes. Arrivé après la première explosion, il est ciblé avec d'autres journalistes par un second kamikaze. Dans un pays bouleversé par l'occupation américaine et l'insécurité, ses images, pleines d'empathie pour son peuple, sont exposées aux côtés de celles de Wakil Kohsar.

Arrivé à l'AFP il y a neuf ans après avoir collaboré avec de nombreux médias afghans, Wakil Kohsar a pris la relève de son confrère Shah Marai. À la tête du bureau de Kaboul, il a notamment couvert la chute de la ville en août dernier. Ses photos de l'aéroport et des avions auxquels s'accrochent des silhouettes désespérées et celles montrant la tension et la panique des soldats américains ont fait le tour du monde.

Seule agence étrangère dont les bureaux sont encore ouverts à Kaboul, l'AFP continue de travailler dans des circonstances toujours plus dangereuses pour informer le monde sur un pays retombé aux mains de l'obscurantisme religieux.

♥ JARDIN DE LA PASSERELLE

Maillon essentiel de la chaîne de l'information internationale, l'Agence France-Presse est un parangon du journalisme de qualité. Pour la 3e année consécutive, notre Festival s'associe à l'AFP pour présenter des regards de photographes de presse travaillant dans la région du monde qui est célébrée à La Gacilly. Après l'Amérique du Sud et les pays nordiques, ce sont deux photoreporters afghans que nous choisissons d'exposer.

Exposition réalisée en collaboration avec l'Agence France-Presse.





Sarah Caron

SARAH CARON FRANCE - NÉE EN 1970

LE PAYS DES PURS

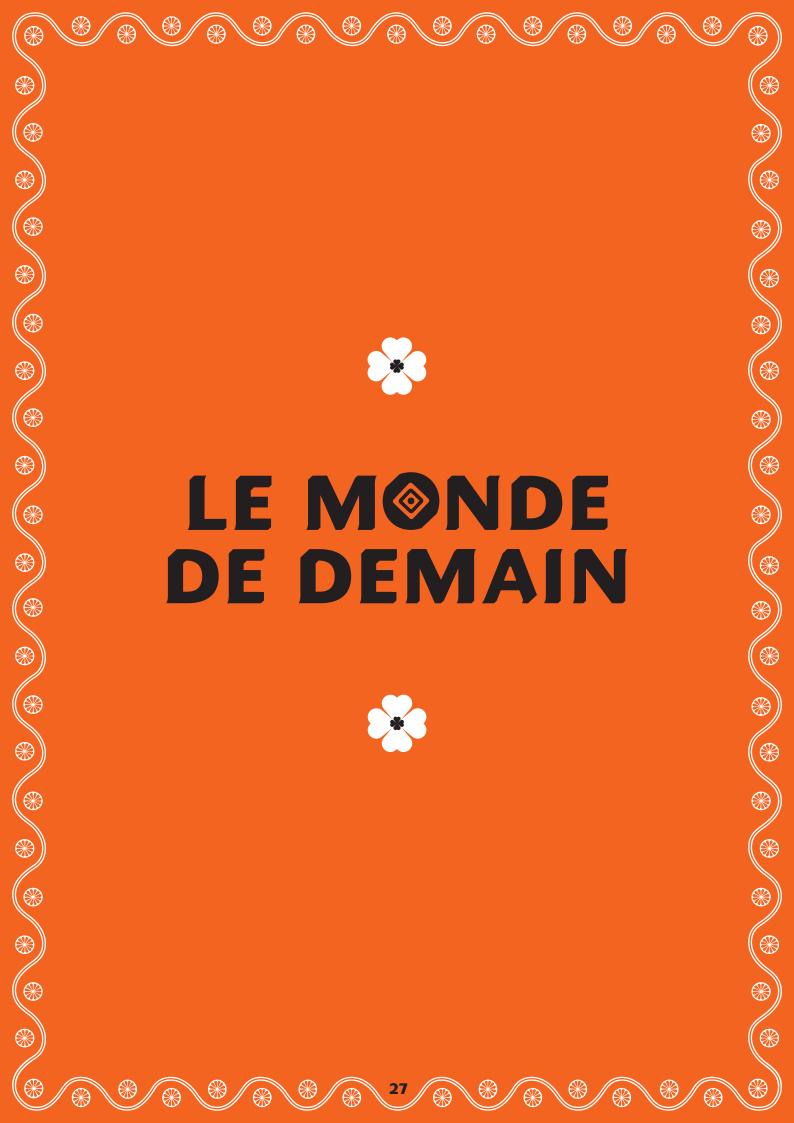


27 décembre 2007 : la première ministre Benazir Bhutto est assassinée à Rawalpindi, au Pakistan. Coincée dans son taxi pris dans les embouteillages pour rejoindre le meeting de cette opposante à Pervez Musharraf, Sarah Caron se retrouve au cœur de l'une des périodes les plus tumultueuses de cette république islamique. Un mois plus tôt, elle décrochait une commande pour *Time Magazine* avec un scoop : un entretien et une session photo avec Bhutto, alors assignée à résidence.

Si vous pensez que sa vie est digne d'un roman, c'est normal. Elle en a d'ailleurs fait une bande-dessinée. Mais l'histoire de cette photojournaliste française de premier plan débute bien avant ces évènements de 2007. Elle se fait remarquer dès ses premières images prises en Inde – ce sujet sur l'exil des veuves dans le nord du pays lui valent d'être exposée à Visa pour l'Image dès 1999. Celle qui se destinait pourtant à devenir danseuse classique embrasse alors définitivement la voie de la photographie et du reportage. En 2019, Sarah Caron est récompensée du Pulitzer Grant for Editorial Crisis Reporting. Avec un regard toujours élégant, jamais racoleur, elle s'empresse de documenter les meilleurs sujets : ceux dont on ne parle pas assez.

Si ses objectifs se posent là où son instinct de journaliste la guide, elle fait le grand écart entre l'Asie et l'Amérique du Sud depuis 20 ans. D'un pays dont on ne montre souvent que les pires aspects, elle présente ici des variations de ce Pakistan qu'elle a traversé d'ouest en est, du nord au sud ; de la fourmilière Karachi aux contreforts de l'Hindu Kush. Une rétrospective de son travail au plus près des femmes et des hommes de cette nation singulière.

9 GRAND CHÊNE





MÉLANIE WENCER FRANCE • NÉE EN 1987

AU COEUR DU PLUS GRAND SANCTUAIRE FRANÇAIS



Le plus grand glacier français ? Oubliez Chamonix, il est à Kerguelen. La plus grande falaise du monde ? Les hawaïennes de Kahiwa pâlissent devant les 1 012 mètres de celle de Lesquin, à Crozet. Découvertes il y a 250 ans cette année, les îles australes composées des deux archipels Kerguelen et Crozet et des deux îles de Saint-Paul et Amsterdam sont l'un des joyaux des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF). Méconnues du grand public, jamais enseignées dans les cours de géographie, elles constituent pourtant la plus grande réserve naturelle de notre pays et - bientôt - la plus grande aire marine protégée du monde avec une surface sanctuarisée de plus d'1,6 millions de kilomètres carrés. Surgissant au sud de l'océan indien, dans les célèbres latitudes des 40e rugissants, ces îles abritent des écosystèmes uniques au monde. Certaines des plus grandes colonies de manchots royaux, d'éléphants de mer, d'albatros hurleurs et d'otaries y ont élu domicile et la crème des scientifiques, soutenus par l'Institut polaire français Paul-Emile Victor (IPEV), vient étudier cette biodiversité exceptionnelle. La photographe Mélanie Wenger a pu embarquer à bord du navire ravitailleur des Terres Australes : le célèbre Marion Dufresne. Un voyage aux frontières de la convergence antarctique, zone cruciale dans le fonctionnement de notre planète où se rencontrent les courants marins polaire et subantarctique ; une expédition exceptionnelle à la redécouverte de ces confettis français du bout du monde.

♥ LABYRINTHE VÉGÉTAL

Exposition réalisée en collaboration avec les Terres australes et antarctiques françaises.

PRÉFET
ADMINISTRATEUR SUPÉRIEUR
DES TERRES AUSTRALES
ET ANTARCTIQUES
FRANÇAISES
Libratic

En partenariat avec la Fondation Yves Rocher qui lance, à cette occasion, son nouveau programme de missions photographiques intitulé « Au nom de la biodiversité, ces sanctuaires vivants à préserver ».

FONDATION VES ROCHER



BERNARD DESCAMPSFRANCE • NÉ EN 1947

NATURA



Il y a une phrase que Bernard Descamps aime particulièrement, celle que Jacques Prévert a un jour dit au photographe humaniste Edouard Boubat : « Toi, tu es un correspondant de paix. » Cette expression, en opposition au très galvaudé « correspondant de guerre » a plu à Descamps qui avouait dans une interview en 2015 : « on aurait dû créer ce club. J'en aurais fait partie sans problème. »

Ce biologiste de formation embrasse la photographie dans les années 1970 mais reste passionné par la science qui, comme l'acte de photographier, est une tentative de comprendre le réel. « La réalité n'est pas que misère ou violence », aime dire celui qui, lors de ses voyages au Mali, en Inde, au Venezuela ou à Madagascar, préfère ne pas photographier la vie de manière trop explicite, trop documentaire. « J'appuie sur l'objectif quand je trouve ça beau », confie-t-il.

Membre fondateur de la grande agence française VU', en 1986, il s'applique à explorer, avec poésie et en noir et blanc, depuis 50 ans tous les coins de la planète comme tous les genres de son art, s'imposant en éternel inclassable et en inlassable voyageur. Dans cette exposition, ses photographies de paysages ou, plus précisément, la nature qu'elles reproduisent, semblent échapper du temps comme dans un rêve. Son but ? Provoquer chez celui qui regarde ses images l'émotion qu'il a lui-même ressenti en choisissant son cadre, sa composition et ses lumières. « La photographie est un autoportrait permanent », raconte-t-il. « Car on ne photographie pas tellement la réalité. On se photographie soi-même, projeté sur la réalité. »

♥ LABYRINTHE VÉGÉTAL



Gabriele Ceccor

GABRIELE CECCONI ITALIE - NÉ EN 1985

LA TERRE DES MISÉRABLES



Comme l'arbre qui cache la forêt, cette histoire est celle d'une crise qui en dissimule une autre. En août 2017, les violences qui éclatent dans l'état de Rakhine, en Birmanie, forcent les Rohingyas (une minorité musulmane apatride et fortement persécutée par la junte birmane) à fuir vers le Bangladesh voisin. C'est l'une des crises humanitaires les plus fulgurantes de l'histoire : 655 000 réfugiés, dont la moitié sont des enfants, se déplacent en quelques semaines. Cinq ans plus tard, ce sont près d'un million de réfugiés qui sont massés dans des camps dans la région de Cox's Bazar.

Le photographe italien Gabriele Cecconi a voulu raconter les conséquences écologiques et environnementales de cette crise. Car au-delà de la détresse des réfugiés, de l'horreur des récits qu'ils rapportent de la Birmanie, leur arrivée massive et précipitée a eu des conséquences sur les ressources naturelles déjà limitées de leur terre d'accueil. En survivant dans des conditions difficiles, les Rohingyas ont enclenché malgré eux plusieurs problèmes : déforestation, augmentation des conflits avec une faune sauvage elle aussi en manque d'espace, tensions avec les Bangladais vivant également dans la précarité...

Dans cette époque où la migration - qu'elle soit économique, climatique ou sociale – s'annonce comme l'enjeu majeur de notre siècle, le travail de Gabriele Cecconi est essentiel. Il nous permet de comprendre que les crises migratoires et le phénomène des réfugiés ne peuvent pas être traités de manière simpliste.

♥ CHEMIN DES LIBELLULES

Gabriele Cecconi est le lauréat 2021 du Prix Photo Fondation Yves Rocher en partenariat avec Visa pour l'Image. Une bourse de 8 000 euros lui a été remise pour la réalisation de ce travail au long cours, présenté pour la première fois dans sa totalité à La Gacilly.

En partenariat avec la Fondation Yves Rocher. Exposition imprimée grâce au soutien et à l'expertise de CEWE.







Stephan Gladieu

STEPHAN CLADIEU FRANCE - NÉ EN 1969

HOMO DETRITUS



« La République démocratique du Congo est un scandale géologique. » Sans détour, le photographe français donne le ton de son propos. Deuxième plus grand pays des 54 états qui composent le continent africain, la RDC ou Congo Kinshasa possède l'un des sous-sols les plus riches au monde : or, coltan, diamant, cobalt, pétrole... Il demeure pourtant à la huitième place sur la liste des pays les plus pauvres de notre planète.

Dans la capitale, les bidonvilles croulent sous les déchets en tout genre : téléphones portables, plastiques, bouchons, mousses synthétiques, chambres à air, tissus, câbles électriques, seringues, cartons, capsules, pièces détachées de voiture, canettes...

Dans cette série de portraits, Gladieu met en scène un collectif d'artistes fondé il y a six ans par le plasticien Eddy Ekete. Ces peintres, chanteurs et musiciens se sont unis pour dénoncer la tragédie de leur quotidien, les guerres qui en découlent, l'exploitation des femmes et des hommes, et la misère qui les prive de toute dignité.

Utilisant les détritus comme matière première, ils confectionnent des tenues et des masques inspirés des traditions africaines pour dénoncer le chaos écologique dans lequel la RDC est maintenue. « Le collectif m'a accueilli pour réaliser ce projet », raconte le photographe. « J'ai choisi de réaliser leurs portraits dans les rues de Kinshasa, avec des décors et des personnages qui se répondent. » Des Homo Detritus, fabuleusement grotesques et terriblement évocateurs d'un mal moderne : celui de la vanité de la surconsommation.

9 GARAGE



© Money Sharma / AFP

MONEY SHARMA INDE • NÉ EN 1986

NOCTURNE INDIEN



Avec 1 milliard 380 millions de personnes vivant sur son territoire, l'Inde est le deuxième état le plus peuplé de la planète, après la Chine, et loin devant les États-Unis. Une démographie qui, conjuguée à une urbanisation galopante et une modernisation fulgurante, a transformé le pays en un ogre énergivore : New Dehli caracole en tête du classement des villes les plus polluées du monde. Et pour cause. Deux millions et demi de tonnes de charbon sont englouties chaque jour pour les besoins énergétiques de la population indienne (70% de l'électricité est produite par des centrales à charbon). Et, si lors de la COP26, le Premier ministre Narendra Modi a bien annoncé souhaiter atteindre la neutralité carbone d'ici à 2070, en investissant massivement dans les énergies renouvelables, son gouvernement n'a rien fait pour diminuer la dépendance indienne vis-à-vis du charbon. Bien au contraire : 40 mines de charbon ont récemment été mises aux enchères par l'État à des fins commerciales.

Photographe pour l'AFP, Money Sharma illustre par ses images tous les maillons de la chaine du charbon indienne : de la consommation domestique, pour faire bouillir de l'eau ou chauffer son foyer, jusqu'à l'immensité des mines depuis lesquelles sont excavées les milliers de tonnes de cet or noir. Un combustible qui empoisonne la planète et la santé des populations vivant sur ces terres écorchées et balafrées de crevasses d'où s'échappent flammes et gaz toxiques.

♥ VENELLE DU COURTIL SAINT-VINCENT

Maillon essentiel de la chaîne de l'information internationale, l'Agence France-Presse est un parangon du journalisme de qualité. Pour la 3e année consécutive, notre festival s'associe à l'AFP pour présenter des regards de photographes de presse.

Exposition réalisée en collaboration avec l'Agence France-Presse.





REPORTERS SANS FRONTIÈRES

TREES



« Sans une presse libre, aucun combat ne peut être entendu. » À l'heure où les sociétés se déchirent autour de fake-news alimentant des réseaux sociaux qui enferment les individus dans des bulles d'informations ne confirmant que ce qu'ils pensent déjà, la devise de Reporters sans frontières retentit comme une alarme.

Ardent défenseur de la liberté des journalistes, RSF a également toujours été un partenaire des photographes de presse et de la photographie en général. Pour célébrer le 30° anniversaire de leur revue mettant à l'honneur aussi bien des illustrateurs que les plus grands noms de l'image fixe, le Festival Photo La Gacilly, dans un souci permanent d'engagement, s'associe avec RSF dans la publication d'un numéro spécial consacré aux arbres et dont les clichés seront présentés sur nos cimaises tout l'été.

100 photos de 100 grands noms de la photographie s'articulent autour de ce thème commun de l'arbre : qu'il soit le sujet principal de l'image, un simple élément de décor, un point de détail ou même une ombre portée sur un mur.

L'occasion de réfléchir à la place que l'arbre occupe dans nos vies et dans la perception du monde qu'ont les photographes. De montrer comment, inconsciemment ou non, leur regard s'appuie sur eux pour construire leur image. Le premier arbre est apparu sur terre il y a 385 millions d'années et, depuis l'aube de notre espèce, a toujours été un repère essentiel dans l'histoire de l'humanité. Ces images montrent comment il s'est enraciné dans nos vies et dans notre imaginaire commun.

♥ GARAGE

En partenariat avec Reporters sans frontières. Parution de l'album Reporters sans frontières le 2 juin 2022.



Exposition produite grâce au soutien de Exacompta Clairefontaine.





 Chloé Azzopardi / Lauréate du Prix Nouvelles écritures de la photographie environnementale en 2022

DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX REGARDS

PRIX NOUVELLES ÉCRITURES DE LA PHOTOGRAPHIE ENVIRONNEMENTALE



Engagé depuis sa création sur les enjeux de l'écologie et du vivreensemble, le Festival Photo La Gacilly invite au travers de ce prix les talents émergents qui questionnent les nouvelles façons d'alerter et de sensibiliser via le média photographique. Organisé en collaboration avec *Fisheye Magazine* et la Fisheye Gallery, le Prix Nouvelles écritures de la photographie environnementale récompense pour sa 7° édition trois lauréat.e.s, Chloé Azzopardi, Alisa Martynova et Maxime Taillez, qui développent des écritures contemporaines distinctes et complémentaires.

Témoins privilégiés des grands bouleversements environnementaux et sociétaux, les photographes développent notre représentation de l'environnement et motivent très souvent l'évolution de nos comportements. Ce prix permet de mettre en lumière une nouvelle génération de photographes qui apportent un regard neuf sur les enjeux actuels de notre société, quelle que soit l'approche photographique développée – plastique, documentaire, ou photojournalistique.

Cette année le jury, composé de membres des équipes du Festival Photo La Gacilly et de Fisheye, accueillait comme regard invité Teo Becher, photographe et ancien lauréat du Prix.

♥ ARBORETUM

En collaboration avec *Fisheye Magazine* et Fisheye Gallery. Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Agelia.





Lauréat·e·s 2022 : Chloé Azzopardi • Alisa Martynova • Maxime Taillez Lauréat·e·s 2021 : Imane Djamil • Florence Goupil • Brieuc Weulersse Lauréat·e·s 2020 : David Bart • Coline Jourdan • Sébastien Leban



© Alisa Martynova / Lauréate du Prix Nouvelles écritures de la photographie environnementale en 2022

ALISA MARTYNOVA **RUSSIE • NÉE EN 1994**

NOWHERE NEAR



Alisa Martynova est une photographe russe basée à Florence. Depuis quatre ans, elle travaille sur le sujet de la migration. D'abord au travers d'un projet historique sur les descendants des migrants venus de Russie (d'où elle vient) vers l'Italie (où elle vit), suite à la révolution de 1917. Ensuite, en tournant son regard vers ceux venus en Italie plus récemment, par la mer, après à un périlleux exil durant lequel ils ont risqué leur vie. Une étude de l'Organisation Internationale pour les Migrations, parue en 2016, répertorie les principaux facteurs qui poussent ces individus à fuir leur pays. En ressortent l'insécurité, les conflits, et les discriminations sexuelles, sociales ou religieuses. Des situations d'urgence qui dépassent largement les arguments économiques souvent utilisés politiquement ou la recherche d'un travail. Ils viennent du Nigeria, de Gambie ou de la Côte d'Ivoire. Pour beaucoup, le rêve s'arrête en prison en Libye où les actes de torture, esclavages et viols se multiplient. À la recherche d'un Eldorado, ou du moins d'un endroit vivable où s'installer, ils voyagent, dissimulés, nuit après nuit. Après une longue traversée en bateau, ils deviennent des étoiles, qui s'évaporent dans la nuit et forment une constellation. Dans leurs différences et similarités, ils témoignent tous et toutes d'un rêve, d'un horizon commun pour leguel chacun abandonnera une petite partie de soi.

ARBORETUM

En collaboration avec Fisheve Magazine et Fisheye Gallery. Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Agelia.







Maxime Taillez / Lauréat du Prix Nouvelles écritures e la photographie environnementale en 2022

MAXIME TAILLEZ FRANCE • NÉ EN 1988

FRONTIÈRE(S)



C'est un fait, les frontières sont une construction humaine. Mouvantes, elles évoluent avec l'histoire. Pourtant, avec le temps, nous oublions qu'elles appartiennent au monde des hommes, qui ont marqué le paysage et créé des clivages, qu'ils soient géographiques, culturels ou sociaux. Elles répondent à un besoin de simplification pour définir le monde : le dedans, le « Nous » et ce qui est extérieur, « l 'Autre ». Les frontières sont l'héritage et la manifestation d'une lente construction culturelle, conceptuelle et technologique : les langues, monnaies, barrières, papiers d'identité, caméras, satellites de surveillances... et de nombreuses autres inventions qui structurent le sentiment d'appartenance.

Dans ce travail fait en France, le photographe Maxime Taillez crée une résonance entre toutes ces notions complexes qui constituent les frontières, physiques ou immatérielles, et nous invite à repenser notre propre relation à cette notion clé qui définit à la fois une limite et une ouverture. En Europe, grâce à l'espace Schengen, les biens et les personnes résidentes du territoire profitent d'une grande liberté de circulation. Les délimitations disparaissent et des territoires qui étaient séparés sont maintenant liés. Les individus circulent poursuivant les avantages de tel ou tel espace. La nature aussi reprend ses droits. Le spectateur découvre au travers de cette série photographique, une variété de paysages naturels ou artificiels, où seulement de petites traces de ces séparations témoignent et nous questionnent encore sur ces frontières.

Q ARBORETUM

En collaboration avec *Fisheye Magazine* et Fisheye Gallery. Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Agelia.







© Chloé Azzopardi / Lauréate du Prix Nouvelles écritures de la photographie environnementale en 2022

CHLOÉ AZZOPARDI FRANCE - NÉE EN 1994

ÉCOSYSTÈMES



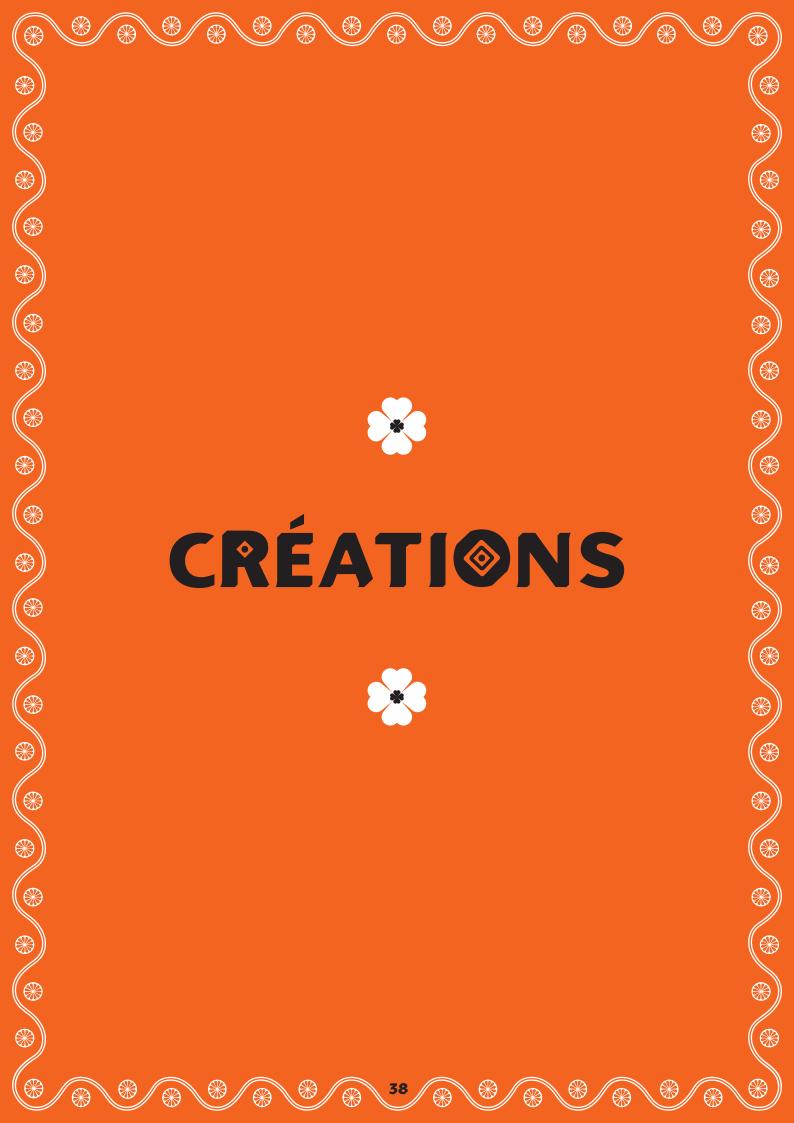
Chloé Azzopardi est une photographe française vivant et travaillant entre Paris et le massif montagneux catalan Montserrat. Elle privilégie les travaux au long-court, s'intéressant à la santé mentale, à l'éthologie et à la construction d'un futur imaginaire dépassant notre ère actuelle. Dans cette série, la photographe développe une fable futuriste et métaphorique questionnant la relation de l'humain à l'animal. Pendant longtemps, la philosophie occidentale a distingué les espèces, la nature et la culture, au point de nous séparer du reste du vivant et d'oublier toute l'interdépendance de la nature. Une pensée qui va pourtant à l'encontre des grands principes scientifiques sur l'équilibre fragile de notre environnement et de la réalité de nos origines : nous sommes par exemple plus proches du chimpanzé avec qui nous partageons environ 98 % de notre ADN, qu'il ne l'est lui-même du gorille. Dans cet écosystème fantasmé, de nouvelles relations interespèces peuvent être imaginées, formant une communauté préservée du prisme de l'utilité ou de la servitude. Une fiction intimiste qui nous éclaire sur la possibilité d'une (r)évolution de notre conception du vivant.

ARBORETUM

En collaboration avec *Fisheye Magazine* et Fisheye Gallery. Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Agelia.









© Antonin Borgeaud / Festival Photo La Gacilly pour le Conseil départemental du Morbihan

ANTONIN BORGEAUD FRANCE • NÉ EN 1967

LES ÎLES DANS UN ÉCRIN



La plus belle corde à l'arc du photographe, c'est sa polyvalence. Antonin Borgeaud est aussi à l'aise et talentueux devant une star d'Hollywood comme Forest Whitaker, qu'en reportage dans les rues de Shanghai ou sur un défilé de mode. C'est cette capacité à savoir tout photographier avec la même subtilité et la même élégance qui a motivé le choix de ce photographe français pour la réalisation de cette nouvelle commande du Conseil départemental du Morbihan.

Cette année, le projet photographique se concentre sur le Golfe du Morbihan, véritable joyau naturel français, 17 000 hectares d'espaces maritimes parsemés d'îles et d'îlots, un concentré de paysages, une mosaïque de milieux d'un intérêt écologique majeur. Et pour la première fois de l'histoire de cette tradition gacilienne, cette commande sera réalisée en noir et blanc.

Plus que des émeraudes sur l'océan, les îles du Golfe sont aussi des sanctuaires de biodiversité et des modèles de durabilité dans la conservation du patrimoine, la protection du territoire sur des espaces naturels sensibles, l'économie et l'agriculture responsable. Dans ce monde entre terre et mer où Antonin Borgeaud s'est immergé plusieurs semaines cet hiver, cette commande s'applique à illustrer – grâce à des images plasticiennes et documentaires - le rapport que les hommes entretiennent avec ce territoire fragile menacé par la pression touristique sur un littoral attractif, mais véritable laboratoire des pratiques novatrices pour le développement d'une économie écologique.

Q RUE SAINT-VINCENT

Commande photographique réalisée avec le soutien du Conseil départemental du Morbihan.





JÉRÔME BLIN

FRANCE • NÉ EN 1973

LA PROMESSE



Ce projet réalisé par Jérôme Blin dans le cadre de la seconde édition de la résidence de création Ruralité(s) s'inscrit dans la poursuite de son travail photographique sur le monde rural et des périphéries. Jérôme Blin a souhaité cette fois s'intéresser à cette jeunesse des campagnes à l'heure de ses choix et non-choix, entre un ici et un ailleurs, rester ou tout quitter, peut-être pour mieux revenir. L'œuvre photographique de Jérôme Blin s'appuie sur une démarche documentaire en laissant une large place à la sensibilité de son regard sur les personnes qu'il rencontre. Originaire de Redon et issu du monde paysan, Jérôme Blin a travaillé quelques années dans le milieu industriel avant de devenir photographe. Beaucoup de ses travaux photographiques font écho à sa propre trajectoire personnelle. Son regard sur la jeunesse d'un territoire qu'il connaît bien touche à l'intime de parcours personnels de ces jeunes adultes, étudiants et apprentis, qui se confrontent aux premiers choix.

« Je souhaite une photographie ouverte, une photographie qui part du document mais n'oublie pas sa part sensible, poétique, plastique et qui peut aussi laisser entrer une part de fiction. [...] Je pars du réel pour ensuite laisser la place au spectateur. ». Ces jeunes et les décors qui les accompagnent sont autant d'espoirs mais également de difficultés personnelles dans lesquels chacun peut se retrouver.

Ce projet mêlant couleur et noir et blanc revêt dès lors un caractère universel et intemporel des choix auxquels nous sommes tous confrontés dans ce passage délicat à l'âge adulte.

PBERGERIE

Résidence Ruralité(s)

En collaboration avec Les Champs Libres à Rennes, l'association du Festival Photo La Gacilly a développé un programme de résidence sur la thématique des ruralité(s) pour permettre à un e photographe de travailler à l'écriture et à la production d'une création sur un temps long. La série photographique sera présente du 27 septembre 2022 au 8 janvier 2023 aux Champs Libres.

Ce programme de résidence est réalisé avec la participation de l'Oust à Brocéliande Communauté et du magazine *ArMen*.











LA GACILLY-BADEN





Festival Photo La Gacilly-Baden 202 © Florian C.A Czech

Depuis 2018, le Festival Photo La Gacilly s'internationalise et s'exporte à Baden en Autriche. Cité impériale et thermale nichée dans un écrin de nature, située à 30 kilomètres au sud de Vienne, Baden cultive comme La Gacilly une vision durable de l'environnement et un amour de l'art.

Alors que cet été en Bretagne, la 19e édition du Festival dévoile sa programmation Visions d'Orient, le Festival Photo La Gacilly-Baden inaugure sa 5^e édition et présente avec une nouvelle mise en espace, l'intégralité de la programmation 2021 Plein Nord.

Les photographes exposé·e·s bénéficient ainsi d'une seconde occasion de faire découvrir leur travail et de rencontrer un nouveau public, dans un cadre garantissant leurs droits et leur rémunération.

Porté chacun par des associations, les deux festivals collaborent également sur des projets d'éducation artistique et culturelle et mutualisent notamment leurs réflexions pour réduire leur impact environnemental, à commencer par la réutilisation des photographies produites pour deux éditions.

L'été dernier, le Festival Photo La Gacilly-Baden a réuni plus de 282 000 visiteurs lors de sa 4e édition, portant ainsi à plus de 600 000 visiteurs chacune des éditions présentées sur deux ans à l'échelle du territoire européen.

Festival Photo La Gacilly-Baden

9 juin > 16 octobre 2022 5° édition - Nordwärts (Plein Nord)

Lois Lammerhuber,

Directeur du Festival Photo La Gacilly-Baden

Florence Drouhet,

Directrice artistique du Festival Photo La Gacilly-Baden





© Collège Saint-Ouen Lasalle de Plouay, Pauline Tezier / Festival Photo des collégiens 2022

FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN

11^E ÉDITION - L'OUVERTURE



À travers l'œil des photographes, les expositions nous offrent chaque année une ouverture sur le monde, sur des aires géographiques et des cultures extérieures à notre milieu habituel. Elles nous amènent à découvrir des écritures photographiques multiples et des auteurs variés. Elles nous alertent également sur des problématiques environnementales et sociétales que nous ignorons bien souvent.

L'ouverture est également un terme bien connu des photographes, car techniquement lié au vocabulaire optique de l'appareil photo. Tout au long du projet « Festival Photo des collégiens du Morbihan », c'est également la pratique photographique que 350 collégiens du département découvrent et expérimentent aux côtés de leur photographe parrain-marraine.

Les ouvertures désignent par ailleurs autant de fenêtres, de portes, de cadres qui font le lien entre notre espace intime et l'extérieur. Qu'elle soit abordée dans ses sens propres ou figurés, la notion d'ouverture porte en elle celle du passage, de la communication, du voyage vers un ailleurs ou vers l'autre, et interroge in fine la construction de notre identité individuelle et collective et notre rapport à autrui.

Q LES HALLES

Avec le soutien et la collaboration active du Conseil départemental du Morbihan.



44 • DROIT À LA CULTURE POUR TOUS



nauguration du restival rhoto des © Jean-Michel Niron

Un projet pédagogique à l'année

Ce projet, réalisé grâce au partenariat entre le Conseil départemental du Morbihan et l'association du Festival Photo La Gacilly, fédère chaque année 16 établissements publics et privés du département, autour d'un projet pédagogique annuel basé sur la découverte de la photographie.

Pour l'année scolaire 2021-2022, les collégien-ne-s et leurs enseignant-e-s, accompagné-e-s par 8 photographes professionnel-le-s, ont travaillé sur la conception d'une exposition sur le thème de « L'ouverture ». De l'analyse du thème à la rédaction des textes et légendes, en passant par les séances de prises de vue, l'editing et l'impression des photographies, les collégien-ne-s engagé-e-s dans ce projet découvrent les multiples facettes du métier de photographe et enrichissent leur regard du 8° art.

L'exposition produite, pleinement intégrée à la programmation du Festival 2022, valorisera l'ensemble du travail réalisé cette année par les élèves. Ces réalisations photographiques

Q LES HALLES

Avec le soutien et la collaboration active du Conseil départemental du Morbihan.



seront exposées lors de la 6° édition du Festival Photo La Gacilly-Baden, en miroir aux travaux de jeunes autrichiens qui travailleront également cette année sur la même thématique.

Depuis plus de 10 ans

À ce jour, 3 550 élèves ont participé à ce dispositif pédagogique d'envergure. Ainsi, cette jeune génération a eu l'opportunité d'exprimer, par la photographie, ses émotions, sa créativité mais également de prendre la parole sur des thématiques variées telles que l'eau, le voyage, le portrait ou encore le rêve. À l'occasion des 10 ans du programme, la parution d'un ouvrage a permis de partager les nombreuses créations qui ont vu le jour depuis 2011 et valoriser l'engagement de l'ensemble des acteurs de ce projet : élèves, enseignant es, photographes.

Les photographes parrains - marraines

Bettina Clasen, Eric Frotier de Bagneux, Hervé Le Reste, Frédéric Mouraud, Marie Rameau, Aude Sirvain, Pauline Tezier Flandrin, Cédric Wachthausen.

Les collèges engagés

Collège Mathurin Martin (Baud), Collège Sainte-Marie (Elven), Collège Émile Mazé (Guéméné-Sur-Scorff), Collège Max Jacob (Josselin), Collège Sainte-Marguerite Marie (Josselin), Collège Sainte-Anne (La Gacilly), Collège Jean Lurçat (Lanester), Collège René-Guy Cadou (Malansac), Collège Madame-de-Sévigné (Mauron), Collège Marcel Pagnol (Plouay), Collège Saint-Ouen Lasalle (Plouay), Collège Goh Lanno (Pluvigner), Collège Jean-Loup Chrétien (Questembert), Collège Joseph Kerbellec (Queven), Collège Kerdurand (Riantec), Collège Sainte-Jeanne d'Arc (Rohan).



ACCOMPAGNER L'ÉVEIL CULTUREL TOUT AU LONG DE LA VIE



DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE ET ACTION CULTURELLE

Pour accompagner au mieux les publics dans leur découverte des expositions, l'équipe du Festival Photo La Gacilly poursuit ses actions de médiation et de sensibilisation à destination du plus grand nombre, et ce dès le plus jeune âge.



UNE OFFRE PÉDAGOGIQUE ENRICHIE

L'équipe du Festival Photo La Gacilly propose, à destination des enseignantes et des responsables et animatrices teurs de structures jeunesse, des ressources pédagogiques contenant:

- Des informations clés sur le Festival et les thématiques de la programmation, en lien avec les programmes scolaires
- Des parcours de visites thématiques, pour une découverte en autonomie des expositions

 Une offre de médiation culturelle pour découvrir les expositions autrement : outils gratuits d'automédiation, visites guidées, visites-jeu construites selon l'âge des enfants, ateliers pédagogiques, rencontres avec les photographes et les professionnel·le·s du Festival.

Dans un souci d'éveiller les plus jeunes à la photographie et aux thématiques chères au Festival, ces propositions s'adressent à tous, avec des médiations adaptées dès la maternelle.

Retrouvez nos propositions pédagogiques sur notre site internet: festivalphoto-lagacilly.com/mediation-et-education



à 14h et 16h - Durée 1h

Pour les groupes - Sur réservation

Retrouvez le programme des visites sur notre site internet : festivalphoto-lagacilly.com

VISITE - JEU EN FAMILLE

Découvrez de manière originale et ludique une partie de la programmation du Festival. Au cours d'une visite-jeu de rôles, chaque participant incarne un métier du Festival et doit faire preuve d'observation, de sagacité et d'esprit d'équipe pour relever de nombreux défis!

Pour les individuels - Juillet & Août : tous les mercredis à 14h30 - Durée 2h

Activité adaptée aux familles avec enfants à partir de 6 ans Pour les groupes - Sur réservation

Infos et réservations :

reservation@festivalphoto-lagacilly.com / 02 99 08 68 00

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE **EN 17 PHOTOS**

Pour vous, développement durable rime avec protection de la nature ? Oui, mais pas seulement! Venez découvrir les enjeux du développement durable grâce à une exposition photographique et une animation spécialement conçue. Une occasion ludique et artistique de mieux comprendre le monde qui nous entoure.

Exposition dans la Coursive de l'Office de Tourisme

Pour les individuels - Juillet & Août : tous les vendredis à 14h30 - Durée 1h

Activité adaptée aux familles avec enfants à partir de 9 ans Pour les groupes - Sur réservation

internet: festivalphoto-lagacilly.com

Infos et réservations :

reservation@festivalphoto-lagacilly.com / 02 99 08 68 00

EXPLORER LE FESTIVAL EN AUTONOMIE



OUTILS GRATUITS D'AUTO-MÉDIATION

Pour découvrir les expositions en autonomie, entre amis, en famille ou en groupe, le Festival met gratuitement à disposition deux outils de médiation:

- Le rallye-photo
- Le sac Zoom-Zoom

Prêt gratuit en échange d'une pièce d'identité, au Point Infos, Place de la Ferronnerie.

Réservation obligatoire pour les groupes.







































Tout au long de l'été, le Festival invite à découvrir la programmation sous le prisme d'autres formes artistiques. Il vit alors au rythme de rencontres, débats, projections ou encore spectacle vivant, en synergie avec des acteurs du territoire.

Week-end inaugural du 2 au 5 juin : en prélude à l'ouverture du festival, journées de conférences et de rencontres avec les photographes de la 19e édition (visites des galeries, signatures de livres, etc).

Du 9 au 11 septembre : cycle de projections en partenariat avec Ciné Manivel, à Redon. L'occasion de faire découvrir au public des films inédits, de croiser les regards sensibles et singuliers du 7e art sur le 8e art, en écho à la programmation du Festival.

Week-end des 17 & 18 septembre: pour la 4° année consécutive, le Festival Photo La Gacilly propose un temps fort d'animations à l'occasion des Journées européennes du patrimoine (visites coulisses, projections en plein air, rencontres, conférences...).

Grâce à notre collaboration avec la SCAM, Société civile des auteurs multimédia, partenaire du festival depuis 2020, les festivalier es pourront découvrir le/la lauréat e 2022 du Prix Roger Pic qui récompense un e photographe pour son travail interrogeant notre humanité avec singularité. Enfin, en partenariat avec ARTE, le Festival proposera un rendez-vous en entrée libre à Artémisia à La Gacilly (date à confirmer).

Programme complet des évènements à venir, sur notre site internet : festivalphoto-lagacilly.com



L'ASS©CIATION & SES VALEURS



UN VILLAGE DANS LES IMAGES



Depuis sa création en 2004, l'association Festival Photo La Gacilly expose chaque été le meilleur de la création photographique contemporaine, documentaire et artistique. Il propose à son public une vingtaine de galeries à ciel ouvert, qui interrogent les relations entre l'humain et son environnement et explorent les nouveaux enjeux de nos sociétés.

Les photographies habillent, en grand format et en plein air, les rues, les jardins et les venelles de La Gacilly, dont le magnifique patrimoine bâti et naturel offre un écrin parfait aux plus de 1 000 images exposées. L'espace public devient un espace scénique, partagé et accessible à tous, gratuitement.

En famille ou entre amis, fidèles connaisseurs ou néophytes, le Festival Photo La Gacilly permet à chacun de ses désormais plus de 300 000 visiteurs annuels de s'interroger sur sa relation au monde et à la nature mais également de découvrir ou redécouvrir des aires géographiques parfois méconnues ou oubliées.

19 ANS

4 MOIS D'EXPOSITION TOUS LES ÉTÉS

UN FESTIVAL OFFERT EN ACCÈS LIBRE

> + DE 300 000 FESTIVALIER.E.S SUR L'ÉTÉ

1 000 PHOTOS EXPOSÉES EN GRAND FORMAT DANS L'ESPACE PUBLIC

PLUS DE 20 PHOTOGRAPHES INTERNATIONAUX EXPOSÉ-E-S CHAQUE ÉTÉ

350 ÉLÈVES PARTICIPANTS AU PROGRAMME LE FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS

UN FESTIVAL INTERNATIONAL:
LA GACILLY ET LA
GACILLY-BADEN (AUTRICHE)

4 524 000 VISITEURS DEPUIS 2004

390 PHOTOGRAPHES EXPOSÉ·E·S DEPUIS 2004

UN VILLAGE DANS LES IMAGES



UNE PROGRAMMATION ARTISTIQUE D'EXCELLENCE

Sarah Moon, Jacques Henri Lartigue, Yann Arthus-Bertrand, Claudia Andujar, Elliott Erwitt, Robert Doisneau, Seydou Keïta, Karen Knorr, Sebastião Salgado, Josef Koudelka, etc. Depuis 2004, près de 390 photographes parmi les plus prestigieux ont été exposé·e·s. Le Festival Photo La Gacilly met à l'honneur une photographie éthique et humaniste croisant les regards de photographes issus de l'art et du photojournalisme qui interrogent notre rapport au monde et à notre environnement.

UN FESTIVAL ENGAGÉ SUR LES GRANDS ENJEUX DE SOCIÉTÉ

Chaque année, une double thématique est développée, alliant un focus sur la création contemporaine propre à un pays ou un continent (2021 : les pays nordiques, 2020 : l'Amérique latine, 2019 : les pays de l'Est...), avec une problématique sociétale et environnementale (2020 : la biodiversité, 2018 : *la Terre en question*, 2017 : la relation Homme / Animal...).

En abordant ces grands thèmes dans une approche artistique et esthétique, le Festival fait écho aux préoccupations de chacun. À travers ses expositions et le regard des photographes, le Festival Photo La Gacilly est depuis plus de 19 ans vecteur d'information, de sensibilisation et de mobilisation du grand public aux enjeux environnementaux et sociétaux. La connaissance des peuples du monde entier au service d'une vision humaniste de la société est au cœur du projet de l'association.

Pendant 4 mois, le Festival est accessible au plus grand nombre, sans billetterie ou justificatif d'entrée à fournir. Le public familial, issu du champ social et du handicap fait partie intégrante des 324 000 visiteurs qui ont pu découvrir l'édition 2021. Par ailleurs, l'association renforce ses actions envers les publics via son service des publics qui développe de nombreux projets de médiation, et ce tout au long de l'année.

UN VECTEUR DE COHÉSION ET DE DÉVELOPPEMENT

À l'échelle de la Bretagne, au niveau national et international, le Festival Photo La Gacilly est reconnu comme un évènement culturel structurant qui contribue au développement et au rayonnement du territoire et de la Bretagne. Porté par une association qui fédère des partenaires publics et privés fidèles et sincèrement impliqués sur des valeurs communes, le Festival en tant qu'évènement de cohésion territoriale, de sens et d'attractivité participe à un modèle vertueux de développement.





© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2021

RÉSEAUX ARTISTIQUES & CO-CONSTRUCTION AVEC LES ACTEURS CULTURELS



Co-construire et faire ensemble : par la mise en partage de compétences et d'expériences au sein de réseaux artistiques, et la mise en place de projets en collaboration avec d'autres acteurs culturels, régionaux et nationaux, l'association du festival souhaite favoriser les synergies et le croisement des regards. Une force collective pour mieux servir et défendre la création photographique et une politique des publics dans les territoires.

ART CONTEMPORAIN EN BRETAGNE



LE COLLECTIF DES FESTIVALS



a.c.b – art contemporain en Bretagne est un réseau régional qui fédère 50 structures professionnelles œuvrant pour le rayonnement des arts plastiques et arts visuels. Dans un fonctionnement basé sur la fédération, ce réseau rassemble un grand nombre de lieux de production, de diffusion, de formation, d'édition, de ressource et de recherche, et couvre l'ensemble du territoire breton, en milieu urbain comme en milieu rural.

L'association du Festival a rejoint ce réseau en début d'année 2020, saluant ainsi le travail réalisé en matière de médiation et de soutien à la création et à la diffusion de la photographie.

www.artcontemporainbretagne.org

UNE TRAVERSÉE PHOTOGRAPHIQUE

UNE TRAVERSEE
PHOTOGRAPHIQUE
EN BRETAGNE

Le Festival inscrit sa démarche dans *Une traversée photographique en Bretagne*, qui prendra la forme d'une biennale à partir de 2023. Fédérant des acteurs qui proposent une programmation complémentaire autour de la photographie contemporaine, cet évènement permet la circulation et le croisement de publics à travers toute la Bretagne.

Adhérente du Collectif des festivals depuis 2011, l'association du Festival partage avec les autres évènements culturels en Bretagne, réflexions et moyens d'action sur les questions environnementales et sociales que posent leur organisation.

www.lecollectifdesfestivals.org

LES FILLES DE LA PHOTO



Premier réseau professionnel féminin qui agit pour la photographie, l'association regroupe des femmes exerçant un métier autour de la photographie motivées par la transmission, l'entraide et la réflexion entre professionnelles.

Elles souhaitent jouer de leur influence pour valoriser et défendre la photographie. Récemment l'association a dévoilé les résultats de son observatoire de la mixité de l'écosystème de la photographie et travaille actuellement sur des recommandations et propositions à destination des acteurs de la photographie.

www.lesfillesdelaphoto.com

UN FESTIVAL EN ACTION: INITIATIVES DÉVELOPPEMENT DURABLE



L'association du Festival est engagée dans une démarche d'évaluation et d'amélioration continue pour réduire et questionner son impact social et environnemental générés par son organisation et sa fréquentation. Il s'agit non seulement d'aborder ces questions du point de vue de la conception des expositions mais également des conséquences de sa notoriété croissante. Le Festival met en place des actions durables et souhaite s'inscrire comme acteur de la transition énergétique et solidaire.

DRASTIC ON PLASTIC

Le Festival Photo La Gacilly s'engage aux côtés de 60 festivals français pour le projet Drastic On Plastic, dispositif national lancé en janvier 2020 par le réseau R2D2 (Réseau des dispositifs régionaux d'accompagnement des manifestations au développement durable).

Ce projet vise à accompagner les festivals français vers la réduction et la suppression du plastique jetable dans la production de leur évènement, ceci dans une démarche collective et de mise en commun des pratiques à l'échelle nationale. Il est inspiré de l'initiative lancée aux Royaume-Uni en 2018 par l'AIF (Association of Independent Festivals) et la RAW Foundation.

Plus d'informations : drastic-on-plastic.fr

VERS DES SUPPORTS D'IMPRESSION RESPONSABLES

Soucieux de mettre en œuvre ses expositions de manière éco-conçue, le festival poursuit ses recherches et tests d'impression sur de nouveaux matériaux plus respectueux de l'environnement. Grâce à son partenaire Media Graphic,

le Festival a pu tester l'impression de photographies grand format sur la toile Pure Banner®, l'une des premières toiles sans PVC sur le marché européen pouvant être utilisée en extérieur.

Ce matériau recyclable a également l'avantage de demander moins d'eau et d'énergie à la production. L'équipe poursuit le sourcing et l'expérimentation de nouveaux matériaux plus respectueux de l'environnement et poursuivra l'expérimentation d'impression de photographies sur des supports en PVC recyclé.

COLLECTE DES PLANS PROGRAMMES

Étudier l'usage, quantifier et diffuser de façon raisonnée les supports d'impression paraît aujourd'hui indispensable. Depuis 2019, le festival offre aux visiteurs la possibilité de donner une seconde vie aux plans-programmes distribués au Point Infos. Dans 5 endroits «clefs » de la ville ont ainsi été mis en place des totems de récupération des plan-programmes afin d'assurer leur recyclage dans la filière adéquate ou de permettre leur réutilisation.

RÉSEAUX DÉVELOPPEMENT DURABLE



Le Festival Photo La Gacilly s'inscrit dans une dynamique collective au travers de réseaux permettant la mise en relations de professionnels portés par le même souci du développement durable et solidaire.

COLLECTIF DES FESTIVALS



Depuis 2011, le Festival Photo La Gacilly est adhérent du Collectif des Festivals, association accompagnant une trentaine de festivals bretons signataires de la Charte des festivals engagés pour le développement durable et solidaire en Bretagne.

www.lecollectifdesfestivals.org

1% POUR LA PLANÈTE



Cette organisation à but non lucratif, connecte les mécènes et entreprises avec les associations porteuses de projets, pour accélérer efficacement les dons au profit de l'environnement. Depuis septembre 2019, l'association du Festival Photo La Gacilly est agréée comme organisme récipiendaire des dons.

www.onepercentfortheplanet.fr

GREEN MORBIHAN



Green Morbihan, association soutenue par l'Agence Départementale du Tourisme du Morbihan, fédère les professionnels du tourisme et des loisirs du territoire morbihannais qui ont en commun de partager une même vision d'un tourisme durable avec leurs visiteurs.

www.morbihan.com/accueil/decouvrir/art-de-vivre/ green-morbihan

RÉSEAU PRODUIT EN BRETAGNE



Le Festival Photo La Gacilly s'engage auprès du réseau Produit en Bretagne qui contribue à la dynamique économique et culturelle de la Bretagne dans un esprit d'éthique et de solidarité, favorise le développement de l'emploi et souhaite accroître la responsabilité sociétale de ses membres.

www.produitenbretagne.bzh/le-reseau

INFORMATIONS PRATIQUES





© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2021

Le Festival est ouvert du 1er juin au 30 septembre 2022 inclus.

Les expositions sont toutes gratuites et situées à l'extérieur dans l'espace public; les festivalier·e·s peuvent y accéder librement à tout moment.

Prévoir au moins une journée pour découvrir la vingtaine d'expositions de l'édition 2022.

Nous conseillons à nos visiteurs de commencer leur visite par le Point Infos, situé place

de la Ferronnerie, où ils pourront trouver tous les renseignements concernant l'édition et recevoir le plan programme présentant l'ensemble des expositions et activités proposées.

9 POINT INFOS

Place de la Ferronnerie Ouvert 7j/7 juin & septembre de 10h à 18h, juillet & août de 10h à 19h, Informations concernant le sens de visite et les expositions, Plan-programme, produits dérivés, réservations et point de départ des visites.



🔊 Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2021

LES TRANSPORTS

Située à l'ouest de la France en Bretagne sud, La Gacilly tire son charme du Festival Photo, mais aussi de son dynamisme économique, touristique et associatif, et des nombreuses activités artisanales qu'elle abrite.

Proche des trois villes de Rennes, Vannes et Nantes, sans oublier le Golfe du Morbihan situé à 40 minutes en voiture, ou la Forêt de Brocéliande à 30 minutes, elle est une cité vivante qui a su trouver un équilibre entre économie moderne et respect de la nature.

Situé à :

- 1 heure de Rennes / Vannes / Nantes
- 2 heures et demie de Paris

VENIR EN NAVETTE

Si vous n'avez pas de voiture ou souhaitez vous en passer ; c'est possible ! Grâce à notre partenariat avec Linévia, une navette aller-retour entre la gare SNCF de Redon et La Gacilly (place de l'Église) facilite votre accès au Festival, pour une journée de découverte.

Détail des dispositifs de mobilité douce (horaires, tarifs) et plan des stationnements disponibles sur notre site internet :

www.festivalphoto-lagacilly.com / Rubrique Informations Pratiques

Avec nos dispositifs mobilité douce, bougez éco-responsable!

CATALOGUE DES EXPOSITIONS

À l'occasion de cette 19° édition le Festival édite, en co-édition avec Les Éditions de Juillet, un catalogue bilingue français-anglais avec l'ensemble de sa programmation. Catalogue disponible au Point Infos du Festival, place de la Ferronnerie, à la Librairie Larcelet installée dans les locaux de l'Office de Tourisme et à la librairie La Grande Évasion, rue La Fayette, La Gacilly.

Le catalogue est également disponible sur le site internet des Éditions de Juillet, et dans les meilleures librairies.

19° édition – Festival Photo La Gacilly Édition bilingue français-anglais Disponible à partir du 1° juin 2022

Brassage Photographique / Festival Photo La Gacilly 2019



PARTENAIRES PUBLICS PUBLIC PARTNERS











CRANDS PARTENAIRES LEAD PARTNERS











PARTENAIRES PARTNERS

RÉSEAUX

NETWORK







































franceinfo:





















Cette 19e édition vous est aussi proposée grâce au soutien de :

Nos partenaires techniques

IMAYE Graphic, Offset 5, PixTrakk, Lumix, Exacompta Clairefontaine, Motion4ever, Europear, Linévia, TER BreizhGo.

Nos partenaires institutionnels

Le Parc Animalier et Botanique de Branféré, Les Champs Libres, Fondation Yves Rocher, Reporters sans frontières, Silk Road Gallery, Terres australes et antarctiques françaises, Ciné Manivel, Artémisia, Théâtre Équestre de Bretagne, Librairie Larcelet, Comité des fêtes de La Gacilly, La Main Fraternelle - Yed El Taakhi, Les Editions de Juillet, ArMen, Chasseur d'Images, Nat'Images, Fonds de dotation Trajectoires, Manoir de Trégaray, La Grée des Landes, Unis-Cité, Lycée Jeanne d'Arc, Centre Social Ti Mozaik, Mission Locale du Pays de Redon et de Vilaine, Réseau Canopé.

Sans oublier nos mécènes locaux ainsi que l'ensemble des festivalier-e-s, adhérent·e·s et bénévoles qui nous soutiennent et nous font confiance chaque été.



CONTACTS

Festival Photo La Gacilly

Mélina Le Blave

Responsable des relations publiques

+33 (0) 6.23.66.04.75

+33 (0) 2.99.08.27.92

Clémence Anezot

Chargée de relations presse

+33 (0)7 87 20 97 50

+33 (0)2 99 08 68 00

clemence.anezot@festivalphoto-lagacilly.com

Maison de la Photographie

Place de la Ferronnerie 56200 La Gacilly

festivalphoto-lagacilly.com @lagacillyphoto #lagacillyphoto







Agence de presse

2e BUREAU Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche, et Mané de La Guillonnière + 33 (0)1 42 33 93 18 lagacilly@2e-bureau.com

2e-bureau.com @2ebureau





Création graphique

Atelier Michel Bouvet Azadeh Yousefi

Exécution graphique

Festival Photo La Gacilly Lucie Le Roux Enora Morizo

































